

PAR L'AUTEUR DE *CROSSFIRE*  
BEST-SELLER INTERNATIONAL N° 1

# SYLVIA DAY



## L'ange ou le démon

LA MARQUE DES TÉNÉBRES



POUR elle

## **Sylvia Day**

En tête de liste du *New York Times*, Sylvia Day est l'auteure best-seller, de renommée internationale, d'une vingtaine de romans primés, vendus dans plus de quarante pays. Numéro un dans vingt-huit pays, ses livres ont été imprimés à des dizaines de millions d'exemplaires. La société Lionsgate a acheté les droits télévisés de la série *Crossfire*.

Rendez-lui visite sur son site : [www.SylviaDay.com](http://www.SylviaDay.com), sa page Facebook : [Facebook.com/AuthorSylviaDay](https://www.facebook.com/AuthorSylviaDay) et sur son compte Twitter : @SylDay

L'ange  
ou le démon

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

*Semi-poche*

**LA SÉRIE CROSSFIRE**

- 1 – Dévoile-moi
- 2 – Regarde-moi
- 3 – Enlace-moi
- 4 – Fascine-moi

**LA SÉRIE GEORGIAN**

- 1 – Si vous le demandez
- 2 – Si vous aimez jouer
- 3 – Si vous m'embrassez
- 4 – Si vous me provoquez

Mariée à un inconnu

*Poche et numérique*

Sept ans de désir  
N° 11145

Rejoins-moi à Vegas  
*Numérique*

**LES ANGES RENÉGATS**

0.5 – Sombre baiser  
*Numérique*

- 1 – Une note de pourpre  
N° 10888
- 2 – Désir sauvage  
N° 10930

**LES SHADOW STALKERS**

- 1 – Absolument toi  
*Numérique*
- 2 – Pas sans toi  
*Numérique*
- 3 – Toi ou rien  
*Numérique*
- 4 – Juste pour toi  
*Numérique*

*Anthologies*  
Incitations au plaisir  
N° 11156  
Avec ou sans uniforme...  
N° 11186

SYLVIA  
DAY

LA MARQUE DES TÉNÈBRES - 1

L'ange  
ou le démon

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Guillaume Le Pennec*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailupourelle.com](http://www.jailupourelle.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*  
EVE OF DARKNESS

*Éditeur original*  
A Tor Book, published by Tom Doherty Associates, LLC, New York

© Sylvia Day, 2009

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2016

Une histoire ne devient pas un roman publié sans qu'un éditeur en tombe amoureux. Un roman publié ne touche pas suffisamment de lecteurs s'il n'est pas défendu par son éditeur. Un auteur ne peut déployer bravement ses ailes sans la sécurité qu'apporte le soutien (et la patience) d'un éditeur.

Toute ma reconnaissance va à Heather Osborn pour son enthousiasme envers la série *La marque des ténèbres*. Rien au monde ne vaut une éditrice qui partage vos espoirs et vos rêves à propos de vos écrits.

Merci, Heather.





## Remerciements

Merci au service artistique de chez Tor, en particulier Seth Lerner. Des mois de travail ont été consacrés à la préparation de la série *La marque des ténèbres* : affinage de la présentation, modifications des fonds, multiples versions de couvertures... Un tel investissement me va droit au cœur.

À Melissa Frain de chez Tor, Nikki Duncan et Joy Harris pour avoir aimé cet ouvrage et m'avoir souvent incitée à me dépêcher de terminer les deux autres, ce qui m'a permis de rester motivée jusqu'au bout.

À Denise McClain pour ses retours extrêmement réfléchis et utiles.

À Jordan Summers, Shayla Black, Karin Tabke et Sasha White pour leur présence dès que j'avais besoin d'une oreille attentive à l'autre bout du fil. Quelle chance j'ai d'avoir des amies telles que vous !

À Gary Tabke pour avoir répondu à mes questions à propos des méthodologies policières. D'éventuelles erreurs seraient entièrement de mon fait.

À Frauke Spanuth pour sa brillante stratégie marketing et son aide pour la traduction allemande.

À Tina Trevaskis pour son honnêteté et son amitié.  
Et à Nikola Tesla pour la radio, les télécommandes et le courant alternatif sans lesquels je n'aurais pas pu vivre tandis que j'écrivais ce livre.



*« Le péché est tapi à ta porte ; son désir se porte vers toi, mais tu te dois de le maîtriser. »*

Le Seigneur à Caïn, Genèse, IV, 7



« Le diable se cache dans les détails. »

Evangeline Hollis comprenait désormais le véritable sens de ce dicton, entourée qu'elle était de milliers de serviteurs de Satan. Certains portaient des casquettes aux couleurs des Seahawks de Seattle, d'autres des maillots de l'équipe des Chargers de San Diego. Tous arboraient des décorations évoquant des tatouages tribaux qui révélaient à quelle espèce de créatures maudites ils appartenaient et leur place dans la hiérarchie infernale. Aux yeux d'Evangeline, la scène évoquait carrément un festival de pécheurs. Ils buvaient de la bière, dévoraient des poignées de nachos et agitaient des doigts en mousse géants.

En réalité, il s'agissait d'un match de football américain au stade Qualcomm de San Diego. Une journée à la météo parfaite classique du sud de la Californie : chaude et ensoleillée, la température de vingt-six degrés équilibrée par une brise délicieusement rafraîchissante. Protégés par leur ignorance béate, les mortels se mêlaient aux créatures infernales en profitant simplement d'un après-midi de détente au stade.

Pour Eve, le spectacle avait quelque chose de macabre. Comme si elle observait des loups affamés faisant bronzette au milieu des agneaux. Violence,

sang et mort résultaient inévitablement de toute interaction entre les deux camps.

— Arrête de penser à eux.

La voix grave et sensuelle d'Alec Caïn la fit frissonner intérieurement, mais elle se contenta de lui décocher un regard chagriné par-dessus ses lunettes de soleil. Il lui répétait sans cesse de ne pas prêter attention à leurs proies quand ils n'étaient pas en chasse. Comme s'il était facile de faire abstraction de tous les démons, mages, faeries rebelles, loups-garous, dragons et leurs milliers de variantes qui grouillaient alentour.

— Il y a une femme qui donne le sein à son bébé juste à côté d'un incubateur, maugréa-t-elle.

— Ange...

La façon dont il prononçait ce surnom qu'il lui avait donné lui faisait toujours l'effet d'une caresse. La voix d'Alec aurait pu transformer de bêtes indications d'itinéraire en préliminaires.

— C'est notre jour de congé, tu te souviens ? rappela-t-il.

Elle détourna les yeux avec un soupir. Approchant le mètre quatre-vingt-dix, Alec affichait un torse large et puissant et un ventre sculpté qui se remarquaient même sous son tee-shirt blanc ajusté. Il avait de longues jambes musculeuses mises en valeur par un bermuda Dickies et des biceps si dessinés qu'ils faisaient l'admiration des hommes comme des femmes.

C'était aussi son amant... de temps en temps. Comme toutes les friandises, Alec la comblait délicieusement, mais frayer trop longtemps avec lui déclenchait l'équivalent d'une hyperglycémie carabinée, la laissant hébété et titubante. Il avait également ruiné l'existence qu'elle menait jusque-là. Evangeline

avait rêvé d'une carrière d'architecte d'intérieur, pas de chasseuse de primes infernale.

— Si seulement c'était aussi simple, se plaignit-elle. Comment veux-tu que je me sente en vacances si je suis cernée de boulot ? Et puis ils puent même quand je fais mine de les ignorer.

— Moi, je ne sens que ton parfum, ronronna-t-il.

Il se pencha vers elle et blottit son nez contre sa joue.

— Miam !

— Ça me fout les jetons qu'ils soient partout. Hier, je suis allée chez McDonald's et la personne qui m'a servie au guichet était une faerie. Je n'ai pas pu toucher à mon Big Mac.

— Mais je parie que t'as mangé toutes tes frites.

Abaissant ses lunettes de soleil, Alec la gratifia d'un regard maussade.

— Il y a une différence entre rester vigilante et être parano, commenta-t-il.

— Je suis prudente, pas complètement tarée. Jusqu'à ce que je trouve le moyen de me sortir de cette histoire de marque, je m'en accommode comme je peux.

— Je suis fier de toi.

Eve soupira. Avoir Alec pour mentor était vraiment une très mauvaise idée, et pas seulement parce que la plupart des Marqués y voyaient l'équivalent d'une promotion canapé. En oubliant au passage qu'une vraie promotion canapé impliquait d'échanger ses charmes contre un poste que l'on convoitait. Or personne ne rêvait de recevoir la marque de Caïn.

L'échelle hiérarchique des Marqués démarrait avec les bleus, tout en bas, pour remonter jusqu'à Alec, le Marqué originel et le plus redoutable de tous. Impossible de le surpasser. Impossible de travailler avec lui. C'était l'archétype du solitaire, son

incarnation même. Et pourtant Eve se retrouvait au sommet, avec lui, six semaines seulement après son enrôlement, parce qu'il n'avait confiance qu'en lui-même pour la protéger. Eve comptait beaucoup à ses yeux.

Les autres Marqués s'imaginaient que travailler pour le premier exécuter de Dieu était une partie de plaisir. S'il était vrai que les Infernaux ne s'en prenaient pas à Alec à moins d'avoir des envies de suicide, cela ne rendait pas les choses plus faciles. Car les démons s'en prenaient désormais à *elle* pour nuire à Alec.

Et pour ne rien arranger, Alec était marqué depuis si longtemps qu'il avait oublié à quel point les débuts pouvaient être difficiles et perturbants. Il s'attendait à ce qu'elle sache d'instinct tout un paquet de trucs et ne cachait pas sa frustration quand il constatait que ce n'était pas le cas.

Il serra ses doigts dans les siens.

— Où est passée la fille qui voulait simplement oublier tout ça pendant quelques heures ? demanda-t-il.

— C'était avant qu'elle soit kidnappée et manque être réduite en pièces, répondit Eve en se levant. Je reviens. Il faut que j'aille au petit coin.

Alec l'agrippa par le poignet. Elle haussa un sourcil interrogateur.

— Ange... dit-il en lui embrassant la main. Quand je te dis d'arrêter de penser à eux, ça n'est pas pour t'inciter à vivre dans un monde imaginaire. Je voudrais simplement que tu voies les bonnes choses autour de toi. Tu as vu une mère qui allaitait son enfant mais sans prendre la mesure du miracle qu'une telle scène représente, trop occupée à observer le démon assis à côté d'elle. Ne leur donne pas le pouvoir de te gâcher la journée.



Eve fronça les sourcils en réfléchissant à ses paroles puis hocha la tête. Alec avait vécu avec la marque depuis l'aube des temps sans perdre sa capacité à percevoir les miracles. Elle pouvait au moins essayer.

— Je reviens tout de suite, dit-elle.

Il la lâcha. Eve remonta lentement la rangée des spectateurs jusqu'aux larges marches en béton qu'elle gravit à toute allure. Elle s'émerveillait encore de la vitesse, de la force et de l'agilité dont elle avait hérité avec la marque qui ornait le haut de son bras, comme brûlée au fer rouge. Elle avait toujours été athlétique, mais elle se sentait désormais l'égale de Supergirl. Bon, elle ne pouvait pas voler. Mais elle était capable de sauter incroyablement haut. Capable aussi de voir dans le noir et d'enfoncer des portes verrouillées. Autant de capacités dont elle n'aurait jamais imaginé avoir besoin un jour.

Arrivée dans le hall, elle suivit les panneaux jusqu'aux toilettes les plus proches. La queue remontait presque jusqu'à l'accès aux gradins. Par chance, ce n'était pas une urgence. Elle avait surtout ressenti le besoin de quitter son siège.

Elle attendit donc patiemment, en se balançant d'avant en arrière, les mains dans les poches. De temps à autre, un courant d'air agitait les mèches de sa queue-de-cheval, porteur des effluves de mal-faisance et d'âmes pourrissantes, une puanteur âcre qui lui retournait l'estomac. L'odeur se situait à mi-chemin entre la décomposition et la bouse fraîche et elle n'en revenait pas que les Sans-marque – les gens normaux comme elle autrefois – ne sentent rien.

Comment avait-elle pu vivre vingt-huit ans dans l'ignorance la plus totale ? Comment Alec avait-il pu vivre pendant des siècles en étant parfaitement conscient de tout ?

Devant elle, un petit garçon se tortillait sur place, jambes croisées.

— Maman ! Ça urge !

Physiquement, la femme qui l'accompagnait aurait facilement pu passer pour sa sœur. Eve n'en fut pas surprise. Dans le sud de la Californie, beaucoup de femmes ne vieillissaient pas. Elles se transformaient simplement en caricatures plastifiées de leur jeunesse passée. Celle-ci était une blonde décolorée au bronzage parfait, avec des seins trop gros d'une taille pour son corps svelte et des lèvres pulpeuses recouvertes de gloss.

La mère regardait autour d'elle.

— Laisse-moi aller chez les garçons ! supplia l'enfant.

— Je ne peux pas y entrer avec toi.

— Je ferai vite !

Eve estima qu'il devait avoir six ans. Assez grand pour aller faire pipi tout seul. Mais elle comprenait l'inquiétude de la mère. Un enfant avait été tué dans des toilettes publiques près d'Oceanside alors que sa tante l'attendait dehors. Le démon responsable de cette atrocité avait employé la plus vieille ruse du monde : se faire passer pour Dieu.

La maman stressée hésita un long moment avant d'acquiescer sèchement.

— Alors dépêche-toi. Tu pourras te laver les mains ici, chez les filles.

Le garçon s'éloigna au pas de course en direction des toilettes pour hommes. Eve échangea un sourire compatissant avec la maman.

La queue avançait lentement. Deux adolescentes arrivèrent derrière Eve. Elles étaient vêtues selon la mode du moment : hauts légers superposés et jeans taille basse. Les coûteux parfums dont elles s'étaient

abondamment aspergées offraient un barrage bien-venu à l'odeur de décomposition.

Un rugissement s'éleva soudain depuis les rangs des spectateurs. L'un des joueurs des Chargers était un loup-garou. À en juger par la clameur à haute fréquence des Infernaux au milieu de la foule, il avait fait quelque chose qui méritait d'être applaudi.

— Pourquoi est-ce qu'il y a une telle queue ? demanda la jeune fille derrière Eve.

Eve haussa les épaules, mais la femme devant elle répondit en désignant un couloir sur la gauche du bout de son doigt parfaitement manucuré :

— Les toilettes là-bas sont fermées pour réparation.

Très à propos, le sceau marqué au fer sur le deltoïde d'Eve se mit à la picoter, puis devint carrément brûlant. Avec un soupir, elle abandonna sa place.

— Allez-y, dit-elle aux jeunes filles, ça n'est pas si urgent que ça.

— Merci, répondit l'adolescente.

Eve emprunta le couloir de gauche en maugréant pour elle-même :

— Tu parles de congés...

— De toute façon, tu t'ennuyais, poulette, ronronna une voix familière.

Tournant la tête, Eve vit Reed Abel lui emboîter le pas. Ses lèvres dessinaient un sourire diabolique qui jurait avec les ailes et l'auréole qu'il arborait parfois pour le plaisir de choquer. C'était un *mal'akh*, mais il n'y avait pas grand-chose d'angélique chez le frère d'Alec.

— Ça ne veut pas dire que je voulais qu'on m'envoie au turbin !

Reed était son référent, celui qui lui assignait ses missions. Une très mauvaise idée, aux yeux d'Eve. Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi Dieu

autorisait et même encourageait la dissension entre les deux frères.

— On pourrait se tirer d'ici pour s'offrir un moment bien torride tous les deux, proposa-t-il.

Elle n'était pas assez bête pour succomber à une telle invitation. Comme son frère, Reed était une flamme aussi attirante que brûlante pour qui s'approchait de trop près.

— Quoi, il n'y a pas de mission ? T'as un truc pour moi ou pas ?

— Oh oui, j'ai toujours un truc pour toi, rétorqua-t-il avec un clin d'œil malicieux.

Eve le gifla.

— Ne sois pas grossier. Je refuse d'être le nouveau jouet que ton frère et toi vous disputerez. Trouvez-vous une autre partenaire de jeu.

— Je ne joue pas avec toi.

Il y avait quelque chose de sincère dans sa voix. Eve s'efforça de ne pas en tenir compte, même si la partie moins circonspecte d'elle-même s'avoua intriguée.

— Laisse-moi deviner, ça se passe aux toilettes ? demanda-t-elle plutôt en découvrant le panneau « Hors service » devant l'entrée.

— Ouais.

Il la prit par le bras et l'attira à lui.

— Raguel a suggéré qu'il était temps que ton entraînement sorte du cadre des cours. Je vais chercher Caïn.

Raguel était l'archange dont elle dépendait. Pour faire un parallèle avec le système judiciaire, Raguel était le garant de caution judiciaire, Reed le superviseur et elle, la chasseuse de primes. Un système bien huilé en règle générale, mais le cheminement d'Eve avait dès le départ été chaotique.

Elle huma l'air. La puanteur âcre d'un Infernal lui fit plisser le nez.

— Tu n'as pas l'impression que c'est comme de demander à une étudiante en médecine de faire de la chirurgie du cerveau alors qu'elle a simplement lu un bouquin sur le sujet ?

— Tu te sous-estimes, poulette.

Elle le fusilla du regard.

— Je sais très bien quand je risque de finir étalée par terre.

— Pour l'instant, tu cartonnes. Celui-ci est un loup et tu sais y faire avec eux. Mais reste prudente.

— Facile à dire. C'est pas toi qui risques ta peau.

Il déposa un baiser rapide mais appuyé sur sa tempe.

— Risquer la tienne est suffisant, crois-moi.

Contournant le panneau, Eve pénétra dans les toilettes des hommes en regrettant d'avoir mis ses tongs préférées. Étant donné les dangers de son « métier », elle avait pris l'habitude de porter des rangers dès qu'elle s'aventurait hors de chez elle. Mais Alec l'avait convaincue de s'habiller décontracté pour la journée. Elle aurait dû se douter que ce serait une erreur.

En entrant, elle fut assaillie par un relent ammoniacé de vieille urine. Localiser sa cible ne fut pas difficile : il se tenait au milieu de la pièce, seul. Un loup-garou adolescent à l'apparence étrangement familière.

— Tu te souviens de moi ? demanda-t-il avec un sourire.

C'était un garçon grand et mince avec un visage long et ordinaire. Il était vêtu d'un sweat-shirt à capuche gris crasseux et d'un jean porté si bas qu'on lui voyait les fesses. Un motif noir lui barrait la joue jusqu'au niveau de sa pommette gauche. Il s'agissait de son emblème : de petits tourbillons autour d'un motif de diamant. Comme la marque sur le bras

d'Eve, il remplissait une fonction semblable à celle d'un insigne militaire.

Brusquement, elle le reconnut. Un frisson lui parcourut l'échine.

— Tu ne devrais pas être dans le nord, avec ta meute ?

— Le mâle alpha m'a envoyé ici régler nos comptes. Il estime que Caïn doit apprendre ce que ça fait de perdre quelqu'un qu'il aime.

— Il n'y avait aucun moyen de sauver le fils de l'alpha, se défendit Eve. Caïn ne sélectionne pas ses cibles. Il suit les ordres.

— Il avait conclu un accord. Pour toi. Et il n'a pas tenu sa part du marché.

Eve fronça les sourcils. Alec ne lui avait jamais parlé d'un quelconque accord. Il faudrait qu'elle l'interroge à ce sujet, mais ce serait pour plus tard. Elle avait une question plus urgente à régler :

— Tu penses pouvoir me battre à toi tout seul ?

La moue moqueuse du jeune homme se changea en sourire carnassier.

— Je suis venu avec un ami.

— Super.

Ce n'était pas une bonne nouvelle.

La porte des toilettes pour handicapés s'ouvrit à la volée et un être absolument horrible émergea du box.

*Nom d'un chien !*

Un Infernal aussi massif aurait dû sentir sur plusieurs mètres à la ronde. Pourtant Eve ne captait que l'odeur du loup.

Le dragon n'était pas complètement transformé. Il portait toujours son pantalon et ses chaussures, ainsi qu'une tignasse de cheveux noirs. Mais sa bouche ressemblait à un museau plein de crocs effilés, ses yeux étaient ceux d'un lézard et toutes les

parties visibles de son épiderme étaient recouvertes de magnifiques écailles multicolores.

— Ton parfum est à croquer, gronda-t-il.

Elle avait entendu dire que les Marqués émettaient une odeur douceâtre et sucrée aux narines des Infernaux, ce qui la fit ricaner intérieurement. Aucun Marqué n'était en sucre. Ils étaient tous coriaces.

— Toi, par contre, tu ne sens rien, répondit-elle.

*Nous avons échoué*, comprit-elle, l'estomac noué. Les Infernaux disposaient toujours d'un moyen de se cacher au sein de la foule.

— Pas mal, hein ? se moqua le loup. Autant dire que vous n'avez pas complètement démantelé notre organisation.

Le dragon rugit, un son terrifiant et assourdissant qui résonna dans l'espace confiné des toilettes. Les mortels ne pouvaient néanmoins pas l'entendre. Et, malgré leur sensibilité, les tympanes d'Eve étaient indestructibles. Un autre des avantages procurés par la marque. Le dragon écarta le loup pour s'approcher d'elle.

— Je crois que c'est le moment pour moi de prendre congé, dit le jeune homme. Je saluerai l'alpha de ta part.

— Ouais, dis-lui qu'il a cherché des noises à celle qu'il fallait pas, répliqua-t-elle sans quitter son adversaire du regard.

Le loup éclata de rire avant de sortir. Eve aurait voulu faire de même.

Malgré ses bravades, elle n'était pas de taille. Si elle avait encore été capable de réagir physiquement au stress, elle aurait eu le cœur battant et le souffle court. Il ne faisait aucun doute qu'elle ressortirait très mal en point de cette confrontation... si même elle y survivait.

Une personne religieuse aurait prié pour qu'Alec arrive au plus vite, mais Eve n'y songea même pas. Le Tout-Puissant faisait exactement ce qui lui plaisait, ni plus ni moins. La prière donnait l'impression au suppliant qu'il faisait quelque chose. Eve, elle, avait l'impression de gâcher sa salive.

— Où est Caïn ? gronda le dragon en avançant sur elle de son pas lourd. Tu es imprégnée de sa puanteur.

— Il regarde le match, ce que tu devrais faire, toi aussi.

Eve ne pouvait pas prendre le risque de lui dire qu'Alec était en chemin. Il pourrait décider de la tuer rapidement avant de s'enfuir. Dans son déguisement de mortel, sans la moindre odeur pour le trahir, il échapperait à toute poursuite. À l'inverse, si le dragon pensait avoir le temps, il y avait de bonnes chances qu'il joue avec elle. Les Infernaux étaient joueurs.

— J'ai besoin d'un amuse-gueule, gronda-t-il d'une voix si gutturale qu'elle le comprenait à peine. Tu feras l'affaire.

— T'as essayé les nachos ? suggéra-t-elle tout en serrant les poings.

Elle sentit le pouvoir s'éveiller au plus profond de son être, ainsi qu'une émotion où se mêlaient la faim et l'agressivité. Des pulsions primaires, animales, très différentes du genre de violence élégante qu'elle aurait imaginé voir Dieu employer pour détruire ses ennemis. La vague de sensations était déstabilisante... et addictive.

— Les chips sont un peu rassies et le fromage sort d'une boîte de conserve, mais ce serait beaucoup moins dangereux pour ta santé, ajouta-t-elle.

Le dragon émit un reniflement dédaigneux matérialisé par une flamme jaillissant de ses naseaux.



— J'ai entendu parler de toi, dit-il. Tu n'es pas une menace pour moi.

— Ah, vraiment ?

Eve inclina la tête sur le côté en faisant mine de paraître étonnée. Les démons employaient souvent le sarcasme, la dérobage et le mensonge à leur avantage. Elle allait faire de même.

— De quand datent tes renseignements à mon sujet ? Est-ce qu'il y a un bulletin d'infos en enfer ? Un forum de discussion ? Sinon, tu n'es sans doute pas à la page.

— Tu es arrogante. Et stupide. Tu t'imagines que cette opération à Upland a fait de toi une héroïne ? Pauvre idiot ! Les différentes branches de l'enfer sont comme une hydre. Coupe une tête, il en pousse deux nouvelles.

Eve sentit ses tripes se glacer.

— Ça en fait plus à trancher ! répliqua-t-elle malgré une voix qui tremblait un peu.

Le dragon leva les mains. Tandis que des griffes épaisses et acérées poussaient au bout de ses doigts, il lui décocha un regard lubrique, de la bave s'écoulant de sa mâchoire entrouverte.

— Tu es un bébé. Ta chair sera tendre et juteuse.

— Un *bébé* ? railla-t-elle en luttant contre une puissante envie de battre en retraite. Tu n'as visiblement aucune idée de ce que j'ai traversé ces six dernières semaines. Crois-moi, j'ai beaucoup de colère à évacuer.

Bien campée sur ses pieds, Eve leva les poings et prit une profonde inspiration. Elle allait dérouiller.

— Prêt à voir à quel point ? demanda-t-elle.

Le torse du dragon s'élargit comme il gonflait ses poumons, son corps reprenant son allure reptilienne naturelle. Il la toisait de toute sa hauteur, la tête perchée au sommet d'un cou gracieux ployé pour

ne pas heurter le plafond. C'était une créature magnifique, à la silhouette fuselée couverte d'écailles iridescentes. Malheureusement, cette peau scintillante était comme du ciment. Toute tentative pour y décocher des coups de poing ou de pied se terminerait dans la douleur. Pour elle, pas pour lui.

« Ils n'ont que très peu de failles, lui avait enseigné Raguel dans son cours sur les dragons. Les seuls points faibles se trouvent au niveau de la palmure entre leurs orteils, de la jointure entre le torse et les membres avant, des yeux et du rectum. Le premier ne permettra pas de causer de blessures mortelles, le deuxième et le troisième nécessitent d'approcher assez près pour risquer la mort et le quatrième... Eh bien, disons que moins l'on en parle, mieux l'on se porte. »

Tendant la main, Eve invoqua une lame. Une épée apparut, flottant dans les airs, l'acier entièrement couvert de flammes. Le feu. Le feu partout. Feu des enfers, feu du paradis, feu jaillissant des naseaux du dragon qui l'obligea à faire un bond en arrière pour ne pas se retrouver calcinée.

Des pyromanes, tous autant qu'ils étaient !

Si elle avait pu choisir, elle aurait opté pour son revolver. Mais elle ne pouvait pas l'emporter partout et le Tout-Puissant préférait les épées de feu. Dieu avait indéniablement un certain sens de la mise en scène. Il connaissait ses forces et les armes intimidantes en faisaient partie.

Le dragon rit, gloussa ou s'éclaircit la gorge. Bref, il n'était pas impressionné. Eve en frémit, mais elle fit néanmoins tourner l'épée pour assouplir son poignet.

À ses débuts, elle était la plus mauvaise épéiste de sa classe. Elle était désormais raisonnablement habile et s'améliorait un peu plus chaque jour.

— Tu m'as ratée ! lui lança-t-elle sur un ton de défi.

Elle grimaça en sentant ses tongs adhérer au sol poisseux. Très mauvais choix.

Avoir l'air redoutable était un excellent moyen de dissimuler ses faiblesses. C'était l'une des nombreuses leçons qu'elle avait apprises depuis son enrôlement forcé. Ses ennemis sentaient la peur et s'en nourrissaient. Les perturber en affichant une assurance désinvolte constituait parfois le seul moyen de reconquérir un semblant d'avantage.

Le dragon fit un pas vers elle en faisant trembler le sol sous son poids. Le carrelage se fendit sous ses griffes. Les flammes avaient fait grimper la température dans la pièce, mais Eve ne transpirait pas. Elle ne pouvait pas ; désormais, son corps était un temple.

La bête rugit de colère et abattit sur elle l'une de ses courtes pattes avant. Il contra l'esquive d'Eve d'un coup de queue, laquelle se terminait par une écaille épaisse employée comme une massue. Elle s'enfonça dans le sol à l'endroit qu'Eve venait de quitter maladroitement en poussant un petit cri aigu.

Le dragon libéra son appendice dans un nuage de débris de céramique. Comme Eve s'élançait en courant pour le contourner, il pivota sur lui-même et fouetta l'air de sa queue, arrachant plusieurs lavabos au passage. Eve passa sur son flanc et parvint à déloger l'une de ses écailles d'un coup hâtif de sa lame.

Des toilettes démolies d'un côté ; une simple égratignure de l'autre.

— Sale garce ! gronda le monstre, sans avoir l'air de se préoccuper de l'eau qui inondait les lieux depuis les tuyaux sectionnés.

L'éclat intense de malveillance et de haine qu'elle lut dans son regard reptilien vint durcir un peu plus

la gangue qui enveloppait petit à petit l'âme d'Eve et la transformait lentement en quelqu'un d'autre. Sans retour possible.

La colère d'Eve enfla pour masquer sa terreur. Un Infernal comme celui-ci nécessitait l'intervention d'un Marqué beaucoup plus expérimenté. S'il n'avait pas masqué son odeur et ses emblèmes, jamais elle ne se serait retrouvée face à lui.

Elle était dans le pétrin. Et, franchement, elle en avait marre de passer son temps à se faire arroser. Le moindre Infernal qu'elle croisait semblait décidé à la tremper de la tête aux pieds.

— Reed !

Sa voix n'était plus la sienne. Plus grave et plus profonde, elle parlait le langage des Marqués. Appelé « proclamation », ce mode de communication était instinctif et incompréhensible pour les Infernaux.

— Dépêche-toi ! J'ai des ennuis.

Elle ressentit l'équivalent d'une bouffée de brise d'été. La réponse de Reed.

Son bras libre levé pour maintenir son équilibre, Eve entreprit de feinter et de parer, sa poitrine de biais pour constituer la cible la plus réduite possible.

Elle plongea derrière sa lame dressée quand un nouveau jet de flammes émergea des narines du dragon. La chaleur lui brûla le dos de la main et elle poussa un cri. La blessure guérirait en quelques instants, mais cela n'enlevait rien à la douleur sur le moment.

Eve tituba en arrière et trébucha sur les carreaux brisés. Un morceau tranchant traversa la semelle de sa sandale et s'enfonça dans son talon, lui arrachant un sanglot. Une sensation de chaleur moite au creux de sa semelle soudain glissante lui apprit qu'elle saignait abondamment. Le dragon rugit de triomphe en humant l'odeur du sang et fit claquer ses mâchoires acérées pour tenter de la mordre.

Non ! Elle n'allait pas mourir dans des toilettes pour hommes. Impossible.

— Triste spectacle que la déchéance des puissants, lança la voix traînante d'Alec.

Eve l'accueillit avec un soupir de soulagement. Elle esquiva un coup de queue du dragon puis se pencha précipitamment pour regarder derrière le monstre.

Alec était nonchalamment appuyé dans l'embrasure de la porte, les bras croisés. Il avait l'air détendu, voire même de s'ennuyer un peu. Mais quelque chose de terriblement ténébreux passa dans ses yeux lorsqu'il jeta un coup d'œil à Eve. Elle constituait son unique faiblesse, et il faisait de son mieux pour la dissimuler.

— Caïn... gronda le dragon, sur ses gardes.

— Damon ? Tu étais le boss, autrefois. Un courtisan à la cour d'Asmodée.

Alec émit un bruit de langue désapprobateur.

— Et maintenant, tu n'as rien de mieux à faire que de terroriser les Marquées débutantes ?

— Hé ! protesta Eve. Je trouve que je m'en sors plutôt bien vu l'état de la pièce.

Son adversaire lui tournait désormais le dos, visiblement convaincu qu'elle ne représentait pas le moindre danger. Ce qui était affreusement vexant. Que fallait-il faire pour avoir droit à un peu de respect ?

La frustration chassa la peur, ne laissant derrière elle que de la détermination. Eve s'avança sur le flanc gauche du dragon et bondit jusqu'au plafond pour jeter tout le poids de son corps dans une attaque verticale. Elle atteignit la fine articulation entre le torse et la petite patte avant, qui fut proprement tranchée avant de retomber au sol avec un bruit mat. La blessure laissa échapper un flot de

sang écarlate qui se mêla à l'eau que crachaient toujours les tuyaux tordus.

Le dragon hurla et fit volte-face, jetant Eve à terre. Elle glissa en arrière sur l'immense flaque ensanguantée qui s'étalait sur le sol défoncé. Le monstre riposta par un jet de flammes. Le feu enveloppa Eve, faisant fondre ses cheveux et sa peau au milieu d'un nuage de vapeur d'eau brûlante. La douleur fut telle qu'Eve ne put émettre le moindre son, et quand les flammes s'évanouirent brutalement, elle pria pour que la mort vienne la soulager.

Mais elle ne partirait pas seule.

Animée par l'adrénaline et la fureur d'une femme qui n'en pouvait plus de son existence, Eve se redressa d'un bond. Elle se rua vers le ventre de la bête et s'agrippa désespérément d'une main aux écailles de son cou. L'impact sur sa peau brûlée et à vif fut si terrible qu'elle poussa un cri et faillit lâcher son épée.

Plus vif que l'éclair, Alec apparut à ses côtés, un bras refermé autour du cou du dragon pour mieux s'attaquer à ses yeux de son autre main. La bête lâcha un cri strident en se débattant, agitant son cou d'un côté puis de l'autre dans un vain effort pour se libérer de ses agresseurs.

Alors qu'elle plongeait sa lame dans la chair exposée et vulnérable du moignon tranché, elle sentit d'énormes griffes lui taillader la colonne vertébrale. Son corps se cambra, enfonçant l'épée de deux centimètres supplémentaires... dans le cœur du dragon.

Le monstre hurla avant d'exploser dans un nuage de braises incandescentes.

Eve s'effondra à terre, paralysée par ses blessures. Elle resta étendue, haletante, clignant les paupières au milieu du requiem aquatique des tuyaux brisés.

Ses oreilles furent assaillies par les vibrations de bruits de pas dans l'eau, puis Alec la souleva avec précaution pour la prendre sur ses genoux. Il posa une main tremblante sur sa peau déchiquetée.

— Ange... Ne t'avise pas de mourir. Tu m'entends ? Bon sang, je viens tout juste de te récupérer...

— Alec...

Elle tenta d'ouvrir les yeux, mais l'effort réclamait des forces qu'elle n'avait plus. Elle claqua des dents, son corps meurtri parcouru de spasmes violents. Le parfum légèrement chimique de l'eau du robinet envahit ses narines, accompagné d'une odeur de cendres, de démon et de sang. Son sang à elle.

Elle pouvait enfin en sentir et goûter l'arôme sucré.

— Je suis là...

La voix d'Alec se brisa.

— Je... Je suis là, répéta-t-il.

— C'est l'alpha.

— Quoi ?

— Le mâle alpha. Il voulait... Son fils... J'ai essayé...

Une larme chaude atterrit sur la peau à vif d'Eve, vite suivie d'une autre.

— Chut. Ne dis rien, petit ange... Garde tes forces.

— On a loupé quelque chose à Upland, souffla-t-elle.

Elle s'enfonçait lentement au cœur de ténèbres cotonneuses. La douleur se dissipait, la peur s'éloignait.

— Retournes-y, dit-elle. On a raté un truc...

*Six semaines plus tôt...*

À l'instant où elle rencontra son regard, Eve sut que cet homme et elle allaient vivre une aventure aussi torride que brève.

Il la frôla de l'épaule en la croisant. En humant le parfum tenace de sa peau, elle frissonna et sentit son pouls s'accélérer dans l'attente de ce qui allait suivre. Elle ne connaissait pas son nom, elle ne savait même pas qui il était, mais son désir de ramener ce bel inconnu chez elle était puissant au point d'en devenir irrésistible.

Une petite voix issue du fond de son esprit lui soufflait de faire attention, de ralentir. D'y réfléchir à deux fois. Elle n'avait jamais été friande des rencontres sans lendemain. Mais il avait suffi d'un seul coup d'œil pour propulser sa libido à des hauteurs stratosphériques.

Son visage... Mon Dieu, son visage ressemblait tellement à celui d'Alec Caïn qu'ils auraient pu être frères. Une peau mate et souple, des cheveux noirs comme la nuit et des yeux couleur expresso.

Le sexe incarné.

Même si dix ans s'étaient écoulés depuis la nuit où Alec avait bouleversé pour toujours le regard



qu'elle posait sur les autres hommes, Eve doutait qu'il ait beaucoup changé. Les hommes comme Alec ne faisaient que se bonifier avec l'âge.

L'individu qui venait de la croiser avait la même aura de force fermement contenue et potentiellement dangereuse. Une impression de violence prête à exploser. Le costume Armani dans lequel il avait drapé sa haute silhouette aux muscles fins ne faisait que souligner cette virilité sauvage qui éveillait tant l'appétit d'Eve.

Il émanait de lui un tel magnétisme animal qu'elle en avait le cœur battant et des nœuds dans l'estomac.

Ses talons jouaient un staccato rapide sur le sol de marbre veiné d'or. Dans son for intérieur, des alarmes s'étaient déclenchées. Elle avait presque l'impression de fuir, comme si la vue et l'odeur d'un mâle dominant constituaient un objet de crainte. Mais certaines parties de son être étaient loin d'avoir peur.

Le grand hall d'entrée de la tour Gadara était envahi de gens affairés. Le bourdonnement des innombrables conversations et le chuintement des ascenseurs dans leurs tubes de verre ne dissimulaient guère le souffle haletant d'Eve.

Cinquante étages au-dessus d'elle, un gigantesque puits de lumière permettait au soleil d'illuminer l'atrium. C'étaient les reflets solaires sur d'épaisses mèches couleur d'encre qui avaient en premier attiré l'attention d'Eve sur l'homme-mystère. La douce chaleur venue du ciel combinée à la végétation luxuriante des plates-bandes intérieures donnait naissance à une moiteur discrète mais sensuelle.

Bref, elle se sentait troublée, excitée. Un seul regard vers ce séduisant inconnu avait fait naître en elle un sentiment d'urgence sexuelle inhabituel.

La sensation était puissante, presque violente. Dès son arrivée à la tour Gadara, elle s'était sentie bizarre, fébrile, comme si elle avait bu trop de café. Habituellement très maîtresse d'elle-même, Eve ne se reconnaissait pas. Elle aurait aimé pouvoir rentrer chez elle pour prendre un bon bain chaud.

Elle serra les doigts pour raffermir sa prise sur la poignée humide de transpiration de son porte-documents en cuir. À l'intérieur se trouvaient une dizaine de ses meilleurs dessins, raison de sa présence sur place. Raguel Gadara étendait son empire immobilier et Eve faisait partie des rares candidats au poste d'architecte d'intérieur. Elle s'était dévouée corps et âme aux préparatifs de cette présentation. Avec la conviction qu'elle ressortirait de l'immeuble en ayant décroché le contrat.

Au lieu de quoi elle avait dû ronger son frein dans la salle d'attente pendant vingt minutes avant qu'on lui annonce que M. Gadara était contraint de remettre le rendez-vous à plus tard.

Eve avait compris le message : *J'ai tout pouvoir pour décider ou non de vous sélectionner.*

Gadara était sur le point d'apprendre quelque chose à propos d'Eve Hollis : *elle* avait tout pouvoir d'accepter ou non et refusait de travailler pour quelqu'un qui s'abaissait à ce genre de petit jeu. Il venait juste de perdre l'occasion de travailler avec la meilleure architecte d'intérieur du pays.

Dire qu'elle était affreusement déçue était loin de la vérité. Elle s'était saisie de cette proposition pour Gadara avec une ferveur inhabituelle. Elle y avait consacré des semaines sans que l'enthousiasme retombe. Elle était excitée, pleine d'espoir, avec l'impression d'être au sommet d'un grand huit sur le point de s'élancer à toute vitesse. Et là, d'un coup,

c'était comme si elle était retournée sur le quai d'embarquement sans être allée nulle part.

Avisant les ascenseurs menant au parking souterrain, elle accéléra l'allure. Puis elle remarqua une porte grise surmontée d'un panneau indiquant un escalier.

Prise d'une soudaine envie d'emprunter cette sortie, elle changea brusquement de direction, comme si elle n'était plus qu'une passagère à bord de son propre corps, emportée malgré elle vers une destination dont elle ignorait tout.

À l'instant où sa main se referma sur la poignée de la porte, le mystérieux inconnu apparut derrière elle, son torse plaqué contre le dos d'Eve pour la propulser vers la cage d'escalier étouffante. Il la fit pivoter sur elle-même avec une force à peine contenue et la plaqua contre la porte qui se refermait, les isolant du reste de la foule.

Le précieux porte-documents d'Eve chuta sur le sol en ciment sans même qu'elle s'en soucie.

— Oh !

Son poulx cafouilla, passant de l'inquiétude à l'excitation sexuelle. Elle inclina la tête en arrière comme l'homme lui léchait et embrassait la gorge, penché sur elle du haut de sa grande taille. L'odeur puissante et épicée de sa peau s'empara des sens d'Eve, vague enivrante qui se répandit en elle tel un puissant aphrodisiaque. Elle passa ses mains entre la veste et la chemise de l'homme pour caresser les muscles fermes de son dos. Il était chaud, sa peau brûlante. Sa présence tout contre elle la mettait en sueur.

De la main gauche, il s'empara de son sein à travers la soie et la dentelle pour pétrir et caresser la chair douloureusement gonflée de désir. De la droite, il saisit l'ourlet de sa jupe à rayures pour

la soulever d'un geste sec. On entendit nettement le bruit du tissu qui se déchirait entre ses doigts.

— Ralentis un peu, souffla-t-elle malgré une excitation toujours plus forte. Je... Je ne fais pas ce genre de choses d'habitude... je...

Il n'y prêta pas attention, empoignant sa cuisse pour l'attirer tout contre lui. Eve frissonna en sentant la forme de son érection, épaisse et dure, contre son ventre. Sa dernière aventure sexuelle remontait à loin. Trop loin. Elle était plus que prête et lorsqu'il glissa les doigts entre ses cuisses, il vit tout de suite à quel point.

— Tentatrice ! gronda-t-il d'une voix grave, agressive.

Refermant le poing, il déchira le string d'Eve qui retomba au sol. Puis il la lâcha juste le temps de se débarrasser de sa veste de costume.

— Défaix ma braguette.

Un ordre auquel elle n'aurait pas su résister.

Eve tâtonna pour défaire la ceinture de l'inconnu dont les doigts puissants continuaient de caresser la moiteur entre ses cuisses. La main sur son sein se fit plus douce, son pouce allant et venant autour de son mamelon érigé. Elle gémit et écarta un peu plus les jambes, emportée par le désir.

Un léger bourdonnement mécanique attira cependant son attention. Un coup d'œil vers le plafond confirma ses craintes : une caméra de sécurité était pointée vers eux, la diode clignotante sous l'objectif indiquant qu'elle était parfaitement opérationnelle.

Comme le rouge lui montait aux joues, Eve se demanda à quoi elle pouvait bien ressembler avec sa jupe ainsi remontée sur ses hanches. À une dévergondée. Une traînée.

Qu'est-ce qui lui prenait, tout d'un coup ? Elle n'avait jamais rien fait de tel.

Malgré son désarroi, elle se sentait délicieusement bien. L'homme qui ressemblait à Alec Caïn savait exactement comment s'y prendre pour faire taire la voix de la morale en elle.

— Dépêche-toi, gronda-t-il.

Aiguillonnée par sa voix rauque, Eve se remit à l'ouvrage et parvint à défaire la boucle de ceinture et déboutonner son pantalon. Celui-ci demeura en place pendant quelques secondes avant de retomber sur ses chevilles. En soulevant l'ourlet froissé de sa chemise, Eve constata qu'il ne portait pas de sous-vêtements. Il était long, épais et prêt à l'action.

— Mon Dieu, souffla-t-elle en sentant son corps se crispier d'excitation et de désir enivrant.

— Oui, ronronna l'homme. Il est au courant.

Sur ces mots, il passa les mains sous ses cuisses et la souleva sans effort.

— Capote ? haleta Eve.

Elle plongea ses yeux dans les siens. Il avait un regard ténébreux, intense, plein de mystérieux secrets et de dangereux désirs. Eve se mit à haleter. De faim. De peur.

— Chut, répondit-il dans un murmure rassurant.

Il effleura ses lèvres du bout des siennes. Elle sentit qu'il contractait les muscles de ses fesses et de ses cuisses.

Puis il s'enfonça en elle, jusqu'à la garde.

Elle lâcha un cri où se mêlaient douleur et excitation. L'inconnu ne lui laissa pas le temps de réfléchir, de bouger ou de se débattre. Il la prit avec force et vigueur, la guida directement jusqu'à l'orgasme. Eve se tortilla entre ses bras en sanglotant de plaisir, le corps secoué de spasmes violents. Lui continua d'aller et venir en elle, sans jamais faiblir, et la propulsa vers un nouvel orgasme. Suivi d'un troisième.

— Arrête... supplia-t-elle en s'arc-boutant faiblement contre ses épaules. Je n'en peux plus...

Un bras passé sous ses fesses pour la soutenir, il lui arracha son chemisier, éparpillant les minuscules boutons ivoire sur le sol et les marches de ciment. Il lui dénuda les épaules et l'observa comme elle jouissait de nouveau, la courbe de son dos cambré semblable à celle d'un arc bandé. Il leva la main et lui présenta sa paume ornée en son centre d'un tatouage complexe. Celui-ci se mit à luire jusqu'à devenir aussi intense qu'un fer chauffé à blanc.

— Porte la marque de Caïn, gronda-t-il en plaquant sa main brûlante sur le haut du bras d'Eve.

Puis il lui prit la bouche pour avaler ses cris, sans cesser d'aller et venir en elle ni même perdre le rythme.

Eve enfonça ses ongles dans la chair de son dos, tous les sens aiguillonnés par le mélange de plaisir intense et de douleur, au point qu'elle commença à voir des choses qui ne pouvaient pas être réelles.

Son amant parut se métamorphoser, s'illuminer de l'intérieur, ses vêtements retombant au sol pour révéler un corps musculeux et une peau dorée. Comme il rejetait la tête en arrière dans un rugissement, elle vit ses yeux sombres prendre la couleur de l'ambre. Les muscles de son cou jouèrent sous la peau tendue comme il se laissait aller à l'extase. Il jouit fort et longtemps, au plus profond d'elle.

L'expérience tenait à la fois du cauchemar et du fantasme ; Eve avait l'impression d'avoir perdu la tête. D'immenses ailes couvertes de plumes se déployèrent dans le dos de l'inconnu et enveloppèrent Eve, rapidement suivies par l'obscurité. Des ténèbres qui se refermèrent sur elle et l'engloutirent.

— Mademoiselle Hollis ? Mademoiselle Hollis ?  
Vous m'entendez ?

Eve battit quelques instants des paupières avant d'ouvrir les yeux.

— Mademoiselle Hollis ?

Elle avait chaud, tout son corps était endolori, mais elle frissonnait, comme sous l'effet de la grippe.

Elle reprit conscience par petites touches. La voix masculine qui appelait son nom, la dizaine de visages penchés sur elle, le plafond de verre de la tour Gadara.

Elle se redressa brusquement, envoyant un coup de tête involontaire dans le menton d'un badaud curieux. L'homme tituba en arrière avec un juron, mais l'attention d'Eve était tournée vers ses vêtements. Tout en constatant que sa jupe était parfaitement repassée, elle fit courir ses doigts sur la rangée de minuscules boutons blancs qui fermaient son chemisier.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle d'une voix rauque qui donnait l'impression qu'elle avait hurlé jusqu'à avoir la gorge en feu.

— Nous n'en sommes pas très sûrs.

Tournant la tête, elle croisa le regard bleu d'un ambulancier en uniforme. Elle baissa les yeux pour lire le nom indiqué sur son badge. *Woodbridge*.

— Avez-vous mangé quelque chose aujourd'hui ? demanda-t-il, un bras solide passé dans le dos d'Eve.

Elle repensa à sa matinée et hocha la tête.

— Un yaourt et du café.

Woodbridge sourit.

— Il est 14 heures. Ça fait long pour tenir avec un simple yaourt dans le ventre. Je pense que vous êtes tombée en hypoglycémie. Vous avez dû avoir des vertiges et vous évanouir.

Deux agents de sécurité de Gadara écartèrent les spectateurs et Eve se releva avec l'aide de l'ambulancier. Elle vacilla sur ses talons hauts mais fut rattrapée par des mains puissantes, après quoi elle sentit des doigts s'infiltrer dans sa longue chevelure noire pour lui palper doucement le crâne.

— Vous avez mal quelque part ?

Elle avait mal partout, mais savait ce qu'il voulait dire.

— Non.

— Je ne sens aucune bosse, mais j'aimerais vous emmener à l'hôpital, par précaution.

— D'accord.

Comme la pièce tanguait, Eve se raccrocha au bras de Woodbridge. C'est alors qu'elle sentit l'écoulement caractéristique d'un filet de sperme entre ses cuisses. Elle pâlit brusquement, son vertige empira et son estomac vide se rebella.

— Attendez... J'ai changé d'avis, souffla-t-elle entre ses lèvres parcheminées.

Elle leva la main pour tâter le haut de son bras gauche. Elle perçut une marque douloureuse sous le tissu de sa manche.

— Je vais plutôt rentrer chez moi, dit-elle.

Les yeux braqués sur l'écran de son ordinateur, Eve sentit une étrange panique s'emparer d'elle.



*La marque de Caïn.* Un symbole attribué par Dieu à Caïn pour le protéger durant son errance sur Terre. Sa punition pour avoir tué son frère, Abel.

Elle s'était fait sauter dessus – et sauter tout court ! – par un fanatique religieux.

Ce qui était déjà suffisamment flippant en soi. Mais plus effrayant encore était l'aspect familial du symbole. Elle l'avait déjà vu auparavant, l'avait caressé du bout des lèvres et des doigts en songeant que cela renforçait le côté rebelle de l'homme qui l'arborait. La découverte du tatouage excitant d'Alec Caïn avait constitué le préambule d'une nuit de folie qui hantait encore ses rêves.

Reculant son siège, Eve se leva et sortit du bureau qu'elle avait aménagé à son domicile. Chaque pas vers la cuisine lui rappela sa rencontre torride dans l'escalier. Impossible, avec un entre-jambe si endolori, d'oublier les sensations associées aux coups de boutoir du mystérieux inconnu.

Elle laissa échapper un soupir tremblant. De fait, elle tremblait de tout son être.

Comment expliquer ce plaisir qu'elle n'avait pas voulu ressentir ? La brûlure sur son bras ? Ses vêtements intacts ? Et les ailes...

Par tous les saints, l'homme l'avait enveloppée dans de grandes ailes blanches et douces !

— Je perds la tête.

Après s'être douchée, Eve contempla la brûlure sur son bras, un triquetra de deux centimètres de large au centre d'un cercle de trois serpents dont chacun dévorait la queue du précédent. Contrairement à ce qui se produit dans le cas de la plupart des brûlures profondes, les plus petits détails étaient ici bien visibles. Eve aurait pu trouver les formes





11308

*Composition*  
FACOMPO

*Achevé d'imprimer en Italie*  
*par GRAFICA VENETA*  
*le 28 décembre 2015.*

Dépôt légal : décembre 2015.  
EAN 9782290106709  
OTP L21EPSN001448N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*